

Cuba Si France

INFOS

ASSOCIATION CUBA SI FRANCE • NUMÉRO 47 • AVRIL 2014 • cubasifrance@wanadoo.fr – www.lesamisdecuba.com



René Gonzalez

Voir p. 9

Rencontre exceptionnelle à Paris



LE BILLET DE JACQUES MILHAS

Le Derby Infernal

Dans le Grand Prix des 1% des milliardaires qui possèdent 50% du patrimoine mondial total, il paraît que la casaque de Bill Gates a repris la tête de la course et que notre mamie Bettencourt, sponsor de Sarkozy, bien qu'en bonne santé corporelle et économique ne figure plus dans le tiercé gagnant, même pas comme outsider...

C'est là le spectacle navrant qui est proposé par les médias aux 99% du reste de l'Humanité à qui il est conseillé vivement de se montrer « compétitifs », c'est-à-dire de produire toujours mieux et toujours plus en acceptant de gagner moins et de reculer l'âge de la retraite pour abaisser le coût du travail... Pourquoi pas après tout ?

Mais, arithmétiquement parlant, où nous conduit cette logique ? Si nous diminuons encore le Pouvoir d'Achat des salariés, à quoi va servir toute cette production si en fine plus personne n'a les moyens de se l'offrir ? Le club des 1% va bientôt se retrouver assis sur la totalité du capital mondial à côté d'entrepôts débordants, au milieu d'un

2

noticias

désert où la vie biologique aura disparu... Cette logique de compétitivité

entre les industriels et leurs salariés est l'élément principal du réchauffement climatique dont nous voyons chaque jour l'accélération des conséquences catastrophiques qui dévastent et tuent sans discontinuer et qui à l'évidence risquent de s'emballer à courte échéance. Les oligarques qui manipulent la société, grâce aux moyens colossaux dont ils disposent semblent manquer dramatiquement d'imagination pour inventer un système viable pour le substituer à l'économie de marché dont l'impasse sans issue est de jour en jour plus évidente ! Allergiques à la notion de solidarité ; ils restent accros à la « plus-value » dans laquelle ils se noient sans même s'en apercevoir, justifiant leur

liberté d'entreprendre par un usage malhonnête de la notion de « démocratie » que l'on conjugue à toutes les sauces...

Ceux qui comme nous connaissent l'histoire de la Révolution Cubaine savent bien qu'il y a d'autres logiques de développement durable et que les résultats obtenus par ce pays du Tiers Monde sont remarquables malgré le peu d'atouts dont il dispose à la base. Oui on peut vivre heureux et en bonne santé sur cette planète, s'y cultiver intellectuellement, artistiquement, sportivement, etc., à partir des moyens que l'on possède, simplement en étant animés par l'esprit de SOLIDARTITÉ.

Il est désormais urgent que les peuples s'éveillent aux réalités auxquelles ils sont confrontés, qu'ils se persuadent qu'un autre Monde est possible, comme l'ont initié Fidel CASTRO, Hugo CHAVEZ, Evo MORALES et quelques autres en créant l'ALBA, c'est bien dans une démarche de solidarité universelle que l'Humanité pourra survivre et non en opposant les salariés entre eux dans une compétitivité criminelle dramatiquement stérile !

Ceux qui se gaussaient de voir les oligarques chinois faire disparaître le portrait géant de Mao derrière un épais nuage de pollution atmosphérique, réalisent aujourd'hui que l'atmosphère est universelle et que l'air parisien ou grenoblois devient irrespirable en ce début de printemps précoce 2014 et qu'un weekend de gratuité des transports en commun ne suffira pas à résoudre ce problème ! Oui, hélas il eut été préférable dès 1992, d'écouter les conseils avisés de Fidel qui nous déclarait que notre espèce humaine était en grave danger de disparition, et, qu'il convenait d'urgence, universellement, de réfléchir à un autre type de développement durable basé sur la Solidarité.

Aujourd'hui, les Peuples doivent exiger sans faiblesses l'arrêt de cette course aux profits des multinationales milliardaires qui conduit notre Humanité à son terme fatal.

DESCRIPTION DU DRAPEAU CUBAIN



Le drapeau de Cuba a été dessiné par Miguel et Emilia Teurbe Tolon (un couple cubain exilé à New York) en 1849. Il a été demandé par le général Narciso López, un flibustier vénézuélien désireux de libérer Cuba de sa domination coloniale espagnole.

Cet homme qui fut militaire vénézuélien est devenu un homme d'affaires à Cuba après avoir épousé une riche propriétaire cubaine Dolores Frías. Pour libérer Cuba, il avait organisé une conspiration contre le gouvernement colonial espagnol dans l'île connue sous le nom de Conspiration de la Mina de la Rosa Cubana. Une fois la conspiration découverte, il dut s'exiler aux États-Unis. Depuis la Nouvelle-Orléans, il prépara un débarquement pour arracher l'indépendance de l'île mais ces tentatives vont échouer par deux fois. Beaucoup furent capturés, dont López, qui fût condamné et exécuté. Lorsque Cuba est devenue indépendante de l'Espagne en 1898 et que la République cubaine fût instaurée, le drapeau cubain fût adopté le 20 mai 1902.

Ce drapeau est constitué de 5 bandes horizontales dont 3 bleues et 2 blanches qui s'alternent, d'un triangle rouge sur le côté gauche où est placé par dessus une étoile blanche sur le milieu du triangle. L'étoile blanche nommée « La Estrella Solitaria » est synonyme de liberté. Le triangle symbolise l'égalité et sa couleur rouge le sacrifice de la vie (le sang versé) fait lors des batailles pour gagner l'indépendance.

Les bandes bleues représentent les 3 ex-provinces qui contrôlaient l'île et les bandes blanches symbolisent la paix. Les trois couleurs : bleu, blanc et rouge rappellent la devise de la Révolution française : « liberté, égalité, fraternité ».

“MÉGAPORT” DE MARIEL

Le président cubain Raul Castro et son homologue brésilienne Dilma Rousseff ont officiellement inauguré

lundi le "méga-port" de Mariel, à 45 km à l'ouest de La Havane, en présence de plusieurs chefs d'Etat présents à Cuba pour un sommet régional.

«Le Brésil est fier de s'associer à Cuba dans ce projet, le premier grand port terminal de conteneurs des Caraïbes», a affirmé la présidente brésilienne dont le pays a financé la construction du port et de ses infrastructures. «Le Brésil a confiance dans le capital humain cubain et en fait le pari», a-t-elle ajouté après avoir symboliquement coupé le ruban d'inauguration avec le président cubain. «A partir de ce moment, Mariel s'inscrit dans le système portuaire cubain et latino-américain», a affirmé pour sa part Raul Castro avant de parcourir avec ses invités les 700 premiers mètres de quais qui sont entrés en service. «C'est la première phase du projet, nous devons continuer de travailler», a-t-il souligné en référence à l'extension du port qui doit compter à terme 2 400 mètres de quais et vise un trafic d'un million de conteneurs par an.

ELIÁN GONZÁLEZ PARLE



La Havane, 18 novembre. Enfant, Elián González a subi dans sa chair la politique migratoire hostile des États-Unis contre Cuba. Il vient de condamner publiquement la Loi d'ajustement cubain, une législation étatsunienne incitant les cubains à quitter l'île de manière illégale. «Fin 1999, j'ai subi les conséquences désastreuses de cette Loi. Recueilli dans le cadre de la Convention sur les Droits de l'Enfant, mes droits élémentaires ont été violés : le droit à être auprès de mon père, à garder ma nationalité et à demeurer dans mon contexte culturel», a-t-il dit. Elián González (il avait 6 ans à l'époque) fut le personnage principal d'un incident entre le pays caribéen et les États-Unis, lors du naufrage de l'embarcation de fortune transportant sa mère et d'autres émigrés vers

la Floride. Seul survivant, Elián fut sauvé et ramené à Miami où des groupes anti-cubains, avec l'appui de quelques parents éloignés, l'ont retenu contre la volonté de son père. Sept mois après, à la suite d'un processus judiciaire très médiatique dans lequel Fidel Castro a joué un rôle déterminant, l'enfant est revenu à Cuba.

Lors de ses déclarations à la presse locale, Elián a demandé aussi au président des États-Unis, Barack Obama, la libération des antiterroristes cubains condamnés aux États-Unis.

PAYPAL

Si vous passez par Cuba, surtout ne vous avisez pas d'utiliser le service de paiement en ligne PayPal, parce que le pays est sous le coup d'une interdiction américaine. Il y a quelques semaines, l'auteur, formateur conférencier Alain Samson séjournait à Cuba. Il a eu la mauvaise surprise de se voir bloquer son compte PayPal. Sur son site web alainsamson.net, Alain Samson vend ses livres et DVD sur la psychologie, le développement personnel, la gestion, etc. Les internautes peuvent effectuer leur paiement par le truchement de PayPal. «Le 31 décembre, de Cuba, je voulais consulter mon compte PayPal avec mon ordinateur personnel, explique-t-il. Dès que j'ai entré mon identifiant et mon mot de passe sur PayPal, mon compte a été bloqué. Complètement.» Pays sous sanction De retour au pays, Alain Samson a contacté PayPal. Il a dû fournir une copie de son permis de conduire et d'autres documents pour démontrer qu'il est bel et bien un citoyen canadien. «Mon compte n'a été restauré que le 17 janvier, souligne-t-il. Entre-temps, 21 transactions sur mon site web ont été refusées par PayPal.» C'est ainsi qu'Alain Samson a découvert la loi Helms-Burton, législation américaine adoptée en 1996 pour renforcer l'embargo contre Cuba, et le pouvoir de l'Office of Foreign Assets Control (OFAC), une agence américaine qui a pour mandat d'empêcher, au nom de la sécurité nationale, le commerce ou les transactions financières liés à certains individus, entreprises et pays. Or, le siège social de PayPal est situé à San Jose, en Californie, et son centre mondial des opérations à La Vista, au Nebraska. La compagnie est donc sous la loi américaine. Le Canada, contrairement aux États-Unis, n'a pas mis Cuba sous embargo. Les Canadiens

FIDEL CASTRO EN EXCELLENTE SANTÉ



LA HAVANE, Cuba – Ignacio Ramonet, journaliste espagnol qui a rencontré Fidel Castro pendant plus de deux heures la semaine dernière affirme que l'ancien leader cubain est en excellente forme. Les rumeurs ont été alimentées par le silence de M. Castro concernant le décès de Nelson Mandela, dont il était très proche. La photo montre l'homme de 87 ans vêtu d'une combinaison bleue et s'entretenant avec Ignacio Ramonet. M. Ramonet a indiqué à Associated Press avoir discuté d'une multitude de sujets avec M. Castro, dont M. Mandela, la politique vénézuélienne et les changements climatiques. M. Ramonet a précisé que son interlocuteur lui a semblé en excellente santé physique, mentale et psychologique. Ignacio Ramonet est l'ancien directeur du mensuel *Le Monde diplomatique*. Il collabore actuellement comme éditorialiste auprès d'une multitude de médias.

de passage à Cuba doivent toutefois éviter les intermédiaires financiers américains. Par exemple, les cartes de crédit émises par des institutions canadiennes affiliées à des banques américaines ne sont pas acceptées à Cuba, précise le gouvernement du Canada. Au terme de sa mésaventure, Alain Samson a reçu le courriel suivant de la part de PayPal (courriel en anglais, que nous avons traduit). «Nous avons terminé notre examen et restauré votre compte PayPal. Cependant, de futures connexions en provenance de Cuba ou n'importe quel autre pays sur la liste de pays sanctionnés par l'OFAC peuvent entraîner la fermeture définitive de votre compte PayPal.» Alain Samson déplore la menace de fermer définitivement son compte : «Je suis devenu un terroriste international ? Ils sont rapides sur la gâchette.» De Cuba, il a également tenté de consulter son compte AdWords, le programme de publicité en ligne de Google, un service plus courtois que celui de PayPal, estime l'auteur. «C'était écrit ▶

3

noticias

CHILI : VICTOIRE DES CAMARADES CAMILA VALLEJO ET KAROL CARIOLA

la jeunesse prend le pouvoir et c'est beau !

Au Chili, après trois ans de domination de la droite libérale et pro-américaine, après trois ans de manifestations pour le droit à l'éducation et pour la nationalisation des ressources naturelles, la défaite des forces réactionnaires est un soulagement. Le Parti communiste du Chili parvient à doubler son nombre de députés à la Chambre des députés. Parmi eux, Camila Vallejo et Karol Cariola, deux anciennes responsables du syndicat étudiant de la FECh, 25 et 26 ans. Les deux jeunes femmes ont su porter une voix combative et de rassemblement – reprenant le mot d'ordre national « Vote en confiance, vote communiste ! » – et ont devancé dans leurs circonscriptions les candidats de droite mais aussi leurs



Fidel entre Karol Cariola et Camila Vallejo.

partenaires de la coalition de centre-gauche. Ce succès suscite un grand espoir de changement, celui porté par le mouvement de 2011 qui a fait descendre des centaines de milliers d'étudiants, lycéens et travailleurs dans la rue. On peut compter sur les révolutionnaires chiliens et chiliennes pour relayer les luttes et améliorer la vie des Chiliens, notamment grâce à une éducation 100 % publique, gratuite et la fin du système privatisé.

© GAUTIER WEINMANN

UNE RAFFINERIE CUBANO-VENEZUELIENNE COMMENCERA À PRODUIRE EN 2014

La société de raffinage de pétrole cubano-vénézuélienne Cuvenpetrol SA opérant dans le centre-sud de Cuba depuis 2007 commencera sa production en 2014. Une fois terminé ce que les experts appellent un arrêt opportuniste de 50 jours, après avoir raffiné 19,7 millions de barils de pétrole en 2013 comme prévu, l'usine est prête à commencer à produire un peu plus de 18 millions de barils pour décembre. Des cadres de l'entreprise binationale ont déclaré que cette année ils ont pour but de diminuer les niveaux de pertes maximales de l'usine, ainsi que d'obtenir de meilleures performances des produits clairs, et réduire la consommation d'électricité, celle d'eau, des réactifs chimiques, huiles et lubrifiants. Il sera également entrepris le montage d'un système de protection contre la foudre dans les réservoirs de pétrole brut, avec la réparation capital d'un réservoir d'une capacité de 20000 mètres cubes d'essence, et la mise en place de débitmètres pour les produits qui sont transportés par chemins de fer reçus lorsque le pétrole est raffiné. Depuis son ouverture le 21 décembre 2007, comme le point culminant du 4^e Sommet de Petrocaribe, l'usine qui a remplacé la technologie soviétique obsolète qui datait de 1990, a produit plus de 121,3 millions de tonnes au cours des derniers six ans.

CUBA ET L'ALLEMAGNE EXPLORENT LEURS OPPORTUNITÉS DANS LE SECTEUR ÉNERGÉTIQUE

Lors d'un séminaire sur l'efficacité énergétique et les sources d'énergie renouvelables qui s'est tenu à La Havane, la directrice des relations internationales de la chambre de commerce cubaine Celia Labora a invité des entrepreneurs allemands à investir dans la zone spéciale de développement Mariel de Cuba, située à 50 kilomètres à l'ouest de La Havane. Le séminaire vise à identifier les possibilités de collaboration bilatérale, et en particulier les sources d'énergie écologiques, a déclaré Labora Johannes Hauser, directeur de la chambre régionale allemande, a demandé à ses collègues de tirer partie de ce séminaire en cherchant des approches pour la coopération énergétique entre les entreprises des deux pays, et s'est

4

noticias

► "Forbidden", on n'a pas le droit de se brancher à partir de Cuba, dit-il.

Mais mon compte n'était pas bloqué, il était fonctionnel.» PayPal nous a signalé qu'elle possédait une licence de l'OFAC lui permettant de refuser les transactions des vendeurs et acheteurs non-américains au lieu de les bloquer.

IMPORTATION DE VOITURES



Le gouvernement cubain a officiellement autorisé la libre importation de véhicules, interdite depuis un demi-siècle, dans le cadre des réformes économiques lancées par le président Raul Castro, a rapporté jeudi le quotidien officiel Granma.

Le Conseil des ministres a approuvé mercredi « de nouvelles normes

encadrant l'importation et la commercialisation de véhicules à moteur » qui seront « publiées dans les prochains jours au Journal Officiel », a annoncé Granma. Selon le quotidien, sera désormais autorisée la vente au détail de motos, voitures, fourgonnettes, camionnettes importées, neuves ou d'occasion, pour les cubains et les étrangers résidents à Cuba, ainsi que pour les organisations étrangères ou diplomatiques, avec des prix qui devront être « similaires à ceux pratiqués sur le marché » d'achat-vente entre particuliers, ouvert depuis septembre 2011.

Selon Granma, la libération des importations de véhicules s'effectuera « de manière graduelle » et le produit de ces ventes permettra la création d'un « fonds spécial pour le développement du transport public », qui rencontre des difficultés sur l'île. Cette réforme devrait permettre un afflux de véhicules neufs, jusqu'à présent importés par certains Cubains bénéficiant d'autorisations spéciales, en général attribuées en fonction de leur travail. En septembre 2011, le gouvernement avait déjà autorisé l'achat et la vente de véhicules, une des mesures phares des autorités qui s'ouvrent progressivement à l'économie de marché.

réjoui de l'intérêt de Cuba dans le développement de sources d'énergie renouvelables. Le gouvernement allemand soutient ses entreprises qui sont intéressées par des négociations avec Cuba dans plusieurs domaines, dont le secteur énergétique, a déclaré Wolfgang Bouchon, représentant du ministère fédéral allemand de l'Economie et de la Technologie.

LE TAUX DE MORTALITÉ INFANTILE LE PLUS BAS DE L'HISTOIRE DE CUBA



Le taux de mortalité infantile à Cuba a atteint 4,2 pour mille naissances, contre 4,6 en 2012, le plus bas de son histoire, a annoncé hier le ministre cubain de la Santé, Roberto Morales. Ce taux de 4,2 pour mille place Cuba en tête des pays d'Amérique latine, et devant des pays tels que les États-Unis ou le Canada. À la fin novembre, Cuba avait comptabilisé 105 000 naissances en 2013, un nombre équivalent à la même période en 2012.

UN MÉDICAMENT CUBAIN RÉDUIT LA MORTALITÉ INFANTILE DUE À UNE MALADIE RESPIRATOIRE

Le médicament cubain "Surfacen", qui traite le syndrome de détresse respiratoire du nouveau-né, a réduit à Cuba la mortalité infantile due à la maladie de la membrane hyaline de 0,8 en 1994 à 0,2 en 2012 pour mille enfants nés vivants.

Développé par des spécialistes du Centre national de la santé, ce médicament remplace la carence du surfactant pulmonaire endogène, substance qui se trouve dans le poumon du corps humain et qui favorise la respiration, a expliqué la docteure en sciences Elaine, dirigeante de l'équipe de recherche du médicament "Surfacen".

Le syndrome de détresse respiratoire du nouveau-né ou la maladie de la membrane hyaline apparaît fréquemment chez les nourrissons prématurés et est considéré comme une importante cause de mortalité. «L'application du "Surfacen" diminue les exigences de ventilation artificielle

et favorise l'amélioration rapide du tableau clinique en élevant le niveau d'oxygène dans le sang.»

Le produit a obtenu l'agrément sanitaire en 1995 et depuis lors, il s'emploie dans toutes les unités de soins intensifs néonataux du pays, faisant partie du programme de soins materno-infantile du Ministère de la santé publique.

En plus de sauver la vie de beaucoup d'enfants cubains, ce médicament a un impact économique visible car il réduit les importations. Avant de disposer du médicament "Surfacen", Cuba dépensait plus d'un million de dollars chaque année pour acquérir des produits similaires à l'étranger. Pour son importance sociale et économique et son originalité dans la technologie conçue à partir des poumons de porcs sains, le produit a gagné en 2007 la médaille d'or de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle et un an avant le prix annuel de la santé dans l'innovation technologique. Le médicament intègre les propriétés fondamentales des surfactants pulmonaires disponibles dans le monde, avec des résultats similaires dans la diminution de la mortalité infantile. Selon la chercheuse, un essai clinique a récemment évalué son efficacité et sa sécurité dans le traitement du syndrome de détresse respiratoire chez les adultes, et a démontré l'amélioration de la fonction pulmonaire.

Son emploi est l'objet d'étude et de validation dans le cas du syndrome de détresse respiratoire chez les enfants.

P. L.

AUTORISATION DU VACCIN HEBERPROT-P CONTRE LE DIABÈTE

M. André Chassaing attire l'attention de MME la ministre des affaires sociales et de la santé sur la possibilité d'autoriser l'HeberProt-P, vaccin mis au point par les chercheurs cubains qui luttent contre certaines conséquences du diabète. En augmentation constante, du fait notamment de mauvaises habitudes alimentaires, le diabète serait susceptible de toucher à terme plus de 450 millions de personnes, dont beaucoup souffriront d'ulcères provoquant des complications pouvant aller jusqu'à l'amputation. Or les chercheurs cubains ont présenté, en 2011, le vaccin HeberProt-P, unique produit au monde capable de guérir l'ulcère du pied diabétique et avec lequel ont été traités efficacement plus

de 7 000 patients dans ce pays. Déjà breveté dans 12 pays et susceptible d'être disponible dans plus de 50 d'ici à 2015, ce médicament aurait donc démontré sa grande efficacité. À terme, il pourrait venir en aide à toutes les personnes souffrant dans le monde de diabète et de ses graves complications. Il s'ajoute à la liste d'autres médicaments innovants et efficaces, élaborés à Cuba par le secteur très en pointe de la biotechnologie, malgré le blocus étasunien. Or l'HeberProt-P n'est pas autorisé en France, alors qu'il pourrait soulager de nombreux malades, notamment dans les zones très touchées par le diabète, comme en Guadeloupe et en Martinique. Il lui demande si une procédure d'autorisation de mise sur le marché est actuellement en cours et dans quels délais ce médicament pourrait alors être commercialisé et inscrit sur la liste des soins remboursables. Dans le cas contraire, André Chassaing demande si elle envisage d'être à l'initiative d'une demande d'introduction de ce médicament au regard du constat de son efficacité.

VISITE DE BAN-KI-MOON À L'ELAM: L'ÉCOLE DE MÉDECINE LA PLUS AVANCÉE DANS LE MONDE



Le secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, est arrivé ce matin à l'École latino-américaine de médecine (ELAM) de la capitale la Havane, pour savoir comment est conçu le projet ELAM qui a formé à Cuba plus de 21 000 médecins de 123 nations du monde.

«Former les médecins de science et de conscience est la mission de cette école», a déclaré au secrétaire général, le recteur de l'ELAM qui a expliqué comment le programme éducatif de l'école, où 1015 élèves étudient actuellement, fonctionne. ▶

Nelson Mandela : pour un homme



camarades, l'ancien membre du comité central du PC sud africain avait consacré l'essentiel de ses 27 années d'emprisonnement à construire peu à peu l'échafaudage de la future Afrique du Sud : non raciste, libre, démocratique, ne dépendant d'aucun clan.

Pour mener à bien cette œuvre monumentale, il fallait un personnage charismatique dégagé d'une quelconque étiquette politique, capable de rassembler : la maison commune s'appela et s'appelle toujours le Congrès national africain (ANC) regroupant des tendances fortement distancées, le chef Nelson Mandela faisant l'unanimité entre des personnalités d'origines sociales, politiques, idéologiques d'une grande diversité. George Bush, Barack Obama, François Hollande, Nicolas Sarkozy et les autres se sont inclinés devant celui qui fut membre du comité central du parti communiste sud-africain dirigé de main de maître par Jo Slovo, avant d'adopter une stratégie décidée collectivement lui permettant de remplir le rôle de rassembleur.

Comment expliquer le respect, l'admiration, l'adhésion qu'inspire en Afrique du Sud et dans le monde Nelson Mandela ? Il y a bien sûr son courage et ses longues années de prison, son intelligence, sa gentillesse légendaire, son sourire, sa disponibilité, ses discours de paix, de tolérance, une honnêteté rigoureuse dont ses successeurs feraient bien de s'inspirer. Il y a surtout ses capacités de rassemblement. Sans sa politique de réconciliation, le pays aurait sombré dans la guerre civile. Sans son pragmatisme, les nouvelles institutions n'auraient pas pu être mises en place. Sans son sens du dialogue, son pays ne serait pas devenu une puissance mondiale décisive pour la marche du continent noir et au delà.

Cela ne suffit pas. L'homme a su rester simple, près des gens et a refusé de se transformer en icône. Il serait ridicule et criminel,

En voyant la flopée d'hypocrites venus des quatre coins du monde, Nelson Mandela aurait pu rire à gorge déployée. Lorsque les ex-présidents nord-américains, particulièrement George Bush, sont passés, beaucoup dans l'assistance avaient à l'esprit le soutien inconditionnel de la Maison Blanche – tout comme Israël – à l'ancien pouvoir raciste de Prétoria et l'information publiée quelques heures plus tôt par Wikileaks selon laquelle la CIA a trempé dans l'arrestation de Mandela en 1962. Quand les gouvernants européens sont apparus François Hollande et Nicolas Sarkozy en tête, les ventes d'armes et l'achat de charbon au régime raciste par leurs prédécesseurs, malgré les appels au boycott, ne pouvaient passer au chapitre des pertes et profits.

Le "terroriste", selon la formule de Mme Thatcher et de la droite française des années 1980, celui qui figurait il y a peu encore sur la liste noire US, a du franchement se marrer de les voir à ses pieds, légèrement courbés sortant des mouchoirs pour feindre d'essuyer une larme virtuelle. Ils venaient d'apprendre que Nelson Mandela lors de son arrestation en 1962 était membre du Parti communiste sud africain. Pour la plupart, il s'agissait là d'un égarement de jeunesse, comme Chirac vendant "l'Huma", vite rectifié. L'idée ne les a pas effleuré, qu'avec ses

► L'école a la capacité d'accueillir simultanément plus de 4000 élèves dans les classes, a déjà neuf types de diplômés et plus de 20000 diplômés. Le Secrétaire général de l'ONU a remercié Cuba pour sa « grande contribution à la santé dans le monde, et d'être à l'avant-garde de la coopération Sud-Sud. » « J'ai pu apprécier dans différentes communautés, souvent oubliées, un facteur commun : les médecins cubains ou formés à Cuba sont là pour aider à sauver des vies » a déclaré Ban. « Cuba a une longue histoire de coopération. Les médecins cubains sont les premiers à arriver et les derniers à partir. Cuba peut enseigner au monde son appréhension de la santé basée sur les soins préventifs, avec des succès importants comme une faible mortalité infantile, l'allongement de l'espérance de vie et la couverture universelle ». « Ses médecins ont su relever des défis en Haïti, comme le choléra, une maladie qui au XX^e siècle ne devrait plus être une condamnation à mort parce qu'elle est évitable et curable. Les médecins cubains prennent de l'avance, comme dans l'Opération Miracle qui redonne la capacité de voir.

Ils nous offrent une nouvelle vision du monde faite de générosité et de solidarité : nous sommes tous des

6

noticias

frères humains. La santé doit cesser d'être le privilège de quelques-

uns et devenir loi pour tous » a-t-il dit. Ban Ki-moon a salué les étudiants en médecine de l'institution lors d'une brève réception. Il s'est adressé à eux en leur faisant ressentir la chance qu'ils avaient d'être formés dans une institution comme l'ELAM, « l'école de médecine la plus avancée dans le monde. » « La santé et le traitement des maladies évitables est un des objectifs du Millénaire pour le développement et une priorité pour l'Organisation des Nations Unies. Il faut sauver des vies : c'est ce que fait Cuba, ici et dans le monde », a-t-il dit. L'ELAM a été créée en 1998, lorsque les ouragans Mitch et Georges ont frappé plusieurs pays d'Amérique latine et les Caraïbes, laissant derrière eux plus de 30000 morts. Les médecins cubains sont alors partis dans les zones les plus touchées. Par la suite, Fidel a eu l'idée de lancer la formation de médecins issus de différentes nations à Cuba. Ils pourraient ainsi fournir l'aide nécessaire et changer la situation de la santé dans les zones mal desservies, éloignées et les plus pauvres du monde.

respect et admiration sans concession

par José Fort

aujourd'hui, de procéder à sa déification, à sa béatification même laïque. Il en serait révolté. C'est lui même qui déclarait: «Ce ne sont pas les rois et les généraux qui font l'histoire mais les masses populaires».

Si Nelson Mandela a été un homme d'ouverture aux autres y compris à ses anciens geôliers, il n'a jamais fait de concessions politiques comme en témoigne la déclaration du Parti communiste sud-africain (SCAP) au lendemain de sa mort: «Le SACP a soutenu Madiba pour la réconciliation nationale. Mais la réconciliation nationale, pour lui, n'a jamais voulu dire la fin de la lutte des classes et la fin d'autres luttes contre les inégalités sociales dans notre société, comme certains voudraient nous le faire croire aujourd'hui. Pour Madiba, la réconciliation nationale était une plate-forme pour poursuivre l'objectif de la construction d'une société sud-africaine plus égalitaire, éloignée du fléau du racisme, du patriarcat et des inégalités flagrantes. Une véritable réconciliation nationale ne peut se faire dans une société encore caractérisée par le trou béant des inégalités et de l'exploitation capitaliste...».

La réconciliation? Nelson Mandela y a travaillé dans son pays et dans son rapport au monde. Il existe des convergences étonnantes. Ainsi, il se reconnaissait pleinement dans l'éditorial de Jean Jaurès publié dans le premier numéro de "l'Humanité": «L'humanité n'existe point encore ou elle existe à peine. À l'intérieur de chaque nation, elle est compromise et comme brisée, par l'antagonisme des classes, par l'inévitable lutte de l'oligarchie capitaliste et du prolétariat.» Ou encore lorsque Jaurès affirmait que l'antagonisme surmonté «fera de chaque nation enfin réconciliée une parcelle d'humanité». Ou encore enfin: «Le sublime effort du prolétariat international, c'est de réconcilier tous les peuples par l'universelle justice sociale. Alors vraiment, mais seulement alors, il y aura une humanité réfléchissant à son unité supérieure dans la diversité vivante des nations amies et libres.»

La réconciliation avec le monde? Nelson Mandela a mené une politique visant à donner une place de choix à son pays dans l'arène internationale. On l'a vu à la Maison Blanche et à l'Élysée. Mais

c'est à Cuba qu'il a réservé un de ses premiers voyages à l'étranger. La réconciliation, pour Mandela, n'a pas entraîné l'oubli de ceux qui ont donné leur vie en combattant les forces de l'apartheid. Mandela dont la stratégie et les tactiques ont été ajustées en fonction des conditions différentes dans lesquelles se sont déroulées ses combats n'a jamais gommé, par exemple, l'intervention armée cubaine qui a permis de battre les troupes racistes sud africaines. Il n'a pas oublié cette action décisive assurant l'indépendance de l'Angola, l'émancipation de la Namibie et tirant le coup de grâce contre l'apartheid sud-africain. A l'issue de la bataille de Cuito Cuanavale, Mandela soulignait depuis sa prison:

«Il s'agit là du tournant décisif pour la libération de notre continent et de mon peuple du fléau de l'apartheid». Plus tard, après avoir été élu président de la République, il déclarait: «Les Cubains sont venus dans notre région en médecins, en enseignants, en soldats, en experts agricoles, mais jamais en colonisateurs. Ils ont partagé les mêmes tranchées dans la lutte contre le colonialisme et le sous-dévelop- ▶

7

Mandela

Nelson Mandela (1918-2013)

«Cela semble toujours impossible, jusqu'à ce qu'on le fasse».

«Il ne peut y avoir plus vive révélation de l'âme d'une société que la manière dont elle traite ses enfants».

«L'éducation est votre arme la plus puissante pour changer le monde».

«J'ai appris que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de vaincre».

«Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes, c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres».

«Que règne la liberté. Car jamais le soleil ne s'est couché sur réalisation humaine plus glorieuse».

«Au cours de ma vie, je me suis entièrement consacré à la lutte du peuple africain. J'ai lutté contre la domination blanche et j'ai lutté contre la domination noire. Mon idéal le plus cher a été celui d'une société libre et démocratique dans laquelle tous vivraient en harmonie et avec des chances égales. J'espère vivre assez pour l'atteindre. Mais si cela est nécessaire, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir».

«Je n'étais pas un messie, mais un homme ordinaire qui était devenu leader en raison de circonstances extraordinaires».

De quoi Mandela est-il le nom ?

► pement.» La réconciliation chère à Mandela ? Elle imprègne désormais la politique des progressistes dans le monde.

Ainsi, le dirigeant palestinien Marwan Barghouti, emprisonné depuis de nombreuses années par le colonisateur israélien, affirme dans son message à Mandela. «L'apartheid n'a pas survécu en Afrique du Sud, l'apartheid ne survivra pas en Palestine. Vous avez dédié votre vie à la cause de la liberté et de la dignité, de la justice et de la réconciliation, de la paix et de la coexistence. En Palestine, nous promettons de poursuivre le combat pour nos valeurs communes.» Pour Nelson Mandela, la lutte du peuple palestinien était «aussi celle du peuple sud-africain». Nelson Mandela s'est éteint. Le monde entier s'attendait un jour ou l'autre à sa mort. Pourtant, l'émotion a traversé la planète. La question, aujourd'hui, est de savoir si l'action de Nelson Mandela trouvera un prolongement en Afrique du Sud. Après sa libération et pendant son mandat de président de la République, l'objectif premier visait à débarrasser le pays du racisme d'Etat, d'établir la confiance entre les communautés, de donner une autre image du pays. La mission a été remplie.

Mais si l'apartheid a été liquidé et une petite frange de la population noire a pu bénéficier d'un début de progrès économique, la corruption, l'injustice sociale et l'insécurité font des ravages. La deuxième phase de la révolution sud africaine est en panne. Les successeurs de Mandela sauront-ils dépasser ce moment crucial ?

Nelson Mandela nous a quitté mais son message de paix, de réconciliation, de tolérance, de refus de l'injustice sociale et politique reste bien présent. Pour qu'il reste vivace et conquérant, il faudra surmonter les récupérations, ajuster – et cela est valable pour tous, y compris en France – les stratégies aux contextes du moment comme Mandela avait su magistralement le faire en son temps. ♦

José Fort

Certains évoquent la vie de Nelson Mandela comme on révisait un livre d'histoire, avant de le rendre officiel.

Le Monde en parle apôtre de la non-violence, annonce un consensus universel, brode sur l'unanimité. Le cœur des journaux à grand tirage en fait un héros consensuel, arrondissant tous les angles pour saluer le grand homme. La droite, qui fut complice du régime d'Apartheid, s'émeut de sa disparition. Et François Hollande aura fini de se discréditer en invitant Sarkozy, l'homme du discours de Dakar – celui donc qui considère que les Africains ne sont pas encore «entrés dans l'histoire» –, pour l'accompagner à l'hommage mondial. et de la domination. Mandela est le nom du combat pour les droits humanisent pour l'éducation, contre des systèmes politiques et économiques cyniques. Mandela est le nom d'un mouvement collectif, populaire, et non celui d'un homme providentiel, notion qu'il réfutait constamment. Mandela légitima la violence quand il n'existe pas d'autres solutions pour s'émanciper. Mandela réfuta toutes les tentatives d'opposer les pauvres entre eux, concrétisant la volonté de les unir par l'émancipation. Après avoir été dans ses jeunes années hostiles à l'idée d'une société et d'une lutte multiculturelles contre l'Apartheid, il s'attacha constamment à faire converger un certain nationalisme africain, la lutte contre l'Apartheid et la lutte pour l'égalité sociale. Débarrassé au fil des ans



de tout dogmatisme, il assumera ensuite, toujours et à la fois d'avoir été séduit par les idées communistes – par ses lectures et ses rencontres – et d'avoir été un ami du Parti communiste sud-africain. C'est une populaire conquise par une lutte acharnée et pragmatique. Et une émancipation loin d'être aboutie, comme les inégalités abyssales de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui, sur fond de politiques économiques d'essence libérale, en témoignent. Mandela n'appartient à personne. Il valait peut-être mieux moquer, ou chanter et danser avec le peuple de l'ANC présent au stade de Soweto, que pleurer à regarder les Tartuffe lors de l'hommage des (prétendus) maîtres du monde. Comme l'écrivait Molière à son époque : l'hypocrisie est un vice à la mode. Mandela n'appartient à personne ? Surtout pas à ceux qui gouvernent ; beaucoup plus à ceux qui ne versent pas des larmes de crocodiles ; et plus encore ceux qui font que le combat du Grand Lion continue. ♦

Gilles Alfonsi

DEUIL NATIONAL

Cuba a décrété, trois jours de deuil national en hommage au héros sud-africain de la lutte anti-apartheid, Nelson Mandela, décédé le 5 décembre 2013, qualifié d'«ami intime» du pays. Nelson Mandela restera dans les mémoires pour «la grandeur de son œuvre» et «l'immensité de son exemple», a affirmé le président cubain Raul Castro dans un message envoyé à son homologue sud-africain Jacob Zuma. «On se souviendra de lui pour l'immensité de son exemple, la grandeur de son oeuvre et la fermeté de ses convictions dans la lutte contre l'apartheid, ainsi que pour sa contribution extraordinaire à la construction d'une nouvelle Afrique du Sud», a souligné le président cubain dans son message. Nelson Mandela s'était rendu à Cuba en juillet 1991.

René Gonzalez à Paris : une intense émotion !



Remise d'un album souvenir des actions de Cuba Si France en faveur des 5 et d'une invitation à la Fête de l'Humanité.

Jeudi 13 mars 2014, M. Hector Igarza, Ambassadeur de Cuba en France, a convié Cuba Si France avec d'autres organisations et quelques personnalités à une exceptionnelle et chaleureuse réception organisée à l'occasion du passage à Paris du premier des Cinq héros anti-terroristes cubains à avoir été libéré des geôles étatsuniennes, René Gonzalez Sehwerert accompagné de son épouse Olga Salanueva.

A l'Ambassade, salle José Martí, 19h30. Après une longue attente, nous sommes enfin autorisés à entrer. Chacun de nous retient son souffle. Le cœur s'accélère... Sur le pas de la porte, l'ambassadeur en personne nous accueille un à un. Puis il nous invite à pénétrer dans la salle inondée de lumière...

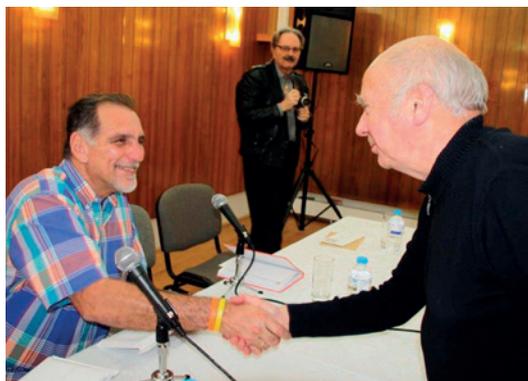
Il est là, assis devant nous, détendu, souriant, chemisette à carreaux couvrant ses larges épaules, la tête haute, le visage cuivré, avec au menton, une petite barbe taillée façon mousquetaire. On s'installe presque silencieusement, une façon de lui manifester notre respect. Seul un léger murmure trouble l'atmosphère. Lui, un sourire discret attaché à ses lèvres, nous regarde affectueu-

sement. Ses yeux bleu acier, tour à tour, se posent avec bienveillance sur chacun d'entre nous. Il nous salue. De temps en temps, il se penche vers Olga et lui glisse à l'oreille quelques mots qui la font sourire. C'est sûr, il est en pleine forme. Quinze ans de prison, de privation, d'humiliation, d'isolement, de pressions de toutes sortes, de tortures mentales n'ont entamé ni son corps, ni sa raison, ni son humanité. De tout son être, se dégage une force tranquille, faite d'une redoutable confiance en soi, et d'un altruisme aigu que sa sensibilité souligne.

Dès ses premiers mots, on ressent de la droiture chez cet homme, sa sincérité est palpable. Résolument engagé, avec un immense courage, une convic-

tion profonde, une foi infaillible en son pays, que les épreuves accumulées n'ont fait qu'affermir, nous avons devant nous un homme véritable, un héros de la République de Cuba. Emotion et admiration se mêlent en moi au point de faire de ce moment un de ceux dont je me souviendrai toute ma vie.

La salle est comble. Pas un murmure. René prend la parole. D'une voix chaude, posée, il commence par remercier tous ceux qui se battent pour la cause des Cinq. «Aujourd'hui, dit-il, nous sommes arrivés au bout de l'action judiciaire. Nous avons épuisé tous les recours possibles. Il reste de ces procès un sentiment de profonde injustice que tous les observateurs internationaux objectifs reconnaissent... Après avoir accompli la totalité de nos peines, Fernando et moi sommes enfin libres. La libération de nos trois frères est désormais notre combat». «Mais nous savons», ajoute-t-il «que ce n'est que par votre action, ajoutée à celles de tous nos amis dans le monde, que nous gagnerons». Washington n'admettra d'examiner positivement une issue dans l'affaire des Cinq que si la pression internationale exercée au plus haut niveau de la Présidence est suffisamment forte et que la publicité autour de ce déni de justice est importante. Seule une très ample mobilisation de l'opinion publique dans le monde pourra sensibiliser le président des États-Unis et espérer que ses frères recouvrent enfin leur liberté... «Il faut, dit-il, que s'accumulent sur le bureau du Président Obama le maximum de protestations pour qu'il entende enfin le cri du monde qui exige une libération des Cinq immédiate et sans conditions. Il est nécessaire aussi



Monseigneur Jacques Gaillot saluant le courage de René Gonzales.

► de poursuivre le combat auprès des personnalités politiques, de la société civile, auprès de tous ceux dont Washington craint la voix. Ce n'est que par la pression accrue et permanente que nous obtiendrons des résultats». «Nous savons que nos trois frères encore incarcérés, Fernando et moi, pouvons compter sur vous. Nous savons que votre rôle, vos interventions, vos actions tous azimuts seront seules décisives. C'est pourquoi, je tiens, en leurs noms et au nom du peuple cubain, à vous remercier du fond du cœur». Ce fut un tonnerre d'applaudissements!

À Cuba Si France nous nous sentions pleinement en phase avec son discours. C'est ce que Michel Taupin rappela au cours de sa prise de parole. En remerciant chaleureusement René Gonzalez pour l'exemple de courage et d'abnégation dont il a fait preuve, il évoqua le travail de solidarité avec Cuba qu'accomplit l'association Cuba Si France au quotidien et qui

a depuis les années 2000, comme objectif prioritaire, la libération des «Cinq de Miami». En particulier, il a rappelé le travail d'information et de popularisation de l'affaire des Cinq que ses militants tenaces effectuent sur le terrain en direction du public et qui se concrétise notamment par des rassemblements mensuels place de la Bastille à Paris et dans de nombreuses cités de province comme Arras, Périgueux, Lille ou Salon de Provence. Il a insisté sur ses actions à l'encontre des média-mensonges qui jouent un rôle essentiel dans la fabrication d'une opinion anti-cubaine, sur son lobbying constant auprès des politiques pour les convaincre et les amener à agir au plus haut niveau de notre gouvernement et en direction de l'Europe et des États-Unis. Nous sommes fiers d'avoir marqué dans ce domaine de nombreux points. Et nous en marquerons encore! Le combat continue!

Aussitôt après, Charly Bouhana, Président de Cuba Si France, très ému, remit à René, au nom de tous les adhérents de l'association, l'album-photos des combats pour les Cinq que Cuba si France, Cuba Linda et tous leurs amis de Cuba ont menés ensemble depuis leur incarcération, pour leur libération. Puis il confia à René une invitation officielle de Cuba Si France à se rendre à la Fête de l'Humanité 2014.

Auparavant, deux personnalités que nous apprécions particulièrement pour les compter souvent parmi nous dans nos rassemblements en faveur des Cinq, sont intervenues pour exalter la lutte

héroïque de René et ses frères. L'une, Léon Landini, grand résistant au sein de la MOI, leur a rendu un vibrant hommage pour leur courage et leur engagement sans faille en comparant leur extraordinaire résistance à la sienne et à celle de ses camarades torturés à mort ou exécutés sans jamais avoir parlé ni renoncé à leurs convictions. «Merci à Cuba, s'écria-t-il, d'avoir su enfanter des hommes de cette trempe». Sous les applaudissements nourris René, ému, les yeux embués, remercia vivement Léon Landini de cette comparaison flatteuse. L'autre, Monseigneur Gaillot, défenseur authentique des plus démunis, a dit la justesse et la valeur œcuménique du combat des Cinq, en espérant que très bientôt, les Cinq soient enfin de retour dans leur cher pays et que l'on pourra à cette occasion, faire une grande fête à Cuba. Nouveaux applaudissements pour une requête à laquelle René, avec un grand sourire, souscrivit.

René et Olga se plièrent avec beaucoup de courtoisie et de gentillesse aux séances photos qui n'en finissaient pas. De cet homme héroïque, n'émanait aucune arrogance, aucune affectation dans le geste, le parler ou les manières. Sa simplicité, sa générosité et sa bonté au contraire sautaient aux yeux. Il semblait ordinaire mais en le regardant s'éloigner, le sourire aux lèvres, sa main serrant celle de sa femme, il dégageait une impressionnante sensation de noblesse, de grandeur chevaleresque. Je me dis alors que c'est de ce bois-là que sont faits les héros.



Merci Monsieur René Gonzalez pour ce grand moment d'émotion que vous nous avez offert. Avec vous, Cuba Si France continue le combat, jusqu'à la victoire, avec l'espoir que votre discours encouragera nombre de ceux venus vous applaudir et poser à vos côtés, à nous rejoindre sur le terrain de la lutte. ♦

**Vivent les Cinq!
Vive Cuba!**

Michel Taupin

Le choix des invités a été du seul ressort de l'Ambassade. Cuba Si France avait pourtant insisté pour que tous ceux qui se battent sur le terrain soient présents. Dans la salle, Cuba Si France était représentée par Charly Bouhana, Michel Taupin, Alain Martin, Jacques Milhas, Anita et Gérard Germain, Nono Meziane, Julio César Pardo, Françoise Lopez, Jacqueline Roussie et Nadine et Didier Lalande de Cuba Linda.

M. LE DIRECTEUR DU JOURNAL "LE MONDE"

C'est avec stupéfaction que nous avons vu, dans le numéro du 4 mars, intituler l'annonce de la libération de l'un des 5 Cubains de Miami: «Un espion cubain libéré». C'est ignorer la campagne internationale menée au niveau mondial depuis l'origine contre la condamnation aux États-Unis des 5 Cubains infiltrés en Floride parmi les émigrés cubains anticastristes pour neutraliser leurs entreprises terroristes contre Cuba. Cette campagne a notamment toujours dénoncé le fait que les États-Unis ne pouvaient les accuser d'espionnage qu'à condition de reconnaître que les actions des émigrés cubains contre Cuba faisaient partie de leur propre dispositif militaire. Votre titre donnerait à penser que vous faites vôtre cette énormité. Alors que les autres Cubains condamnés sont toujours en prison, ce qui rend insupportable la justification que tentent d'en donner les États-Unis, nous voudrions penser que vous apporterez à votre intitulé le rectificatif qui s'impose.

Me Roland Weyl

14 janvier 2014: René González dénonce le silence des médias sur le cas des Cinq et annonce la création d'une Commission Internationale d'Enquête

(traduction MT)

L'antiterroriste cubain René González a déclaré sur le site internet «Voix pour les Cinq» que le processus juridique vécu par lui et ses quatre camarades depuis 1998, est un des faits les plus étouffés de l'histoire des États-Unis. René Gonzalez a souligné dans son message sur le site, que le jugement rendu contre lui, Gerardo Hernández, Ramón Labañino, Antonio Guerrero et Fernando González a été délibérément caché au peuple américain par les grandes sociétés de médias. «Le procès a été minimisé en dépit d'être un des plus longs survenus aux États-Unis en relation avec des questions telles que le terrorisme, l'espionnage, ou des accusations de conspirations pour meurtres et des implications directes dans les relations entre Washington et La Havane», a expliqué René Gonzalez. Les condamnations des Cinq sont qualifiées d'injuste par plus de 3500 messages collectés sur le site www.voicesforthefive.com. Ils considèrent tous que les Cinq ont été punis uniquement pour avoir prévenu des actions terroristes contre Cuba

parrainés par des groupes basés à Miami.

René González, qui a pu rentrer à Cuba après avoir purgé sa peine et renoncé à la citoyenneté américaine, a remercié tous les membres du site qui soutiennent la cause des Cinq et l'initiative de créer une Commission internationale d'enquête sur cette affaire à Londres.

«La Commission, qui se tiendra les 7 et le 8 mars prochains, sera essentielle pour briser le mur du silence érigé autour des Cinq Cubains et pour montrer au monde les abus et les injustices commises pendant le procès», a-t-il ajouté.

Ce projet est soutenu par des centaines de personnalités issues de divers domaines et par les nations qui veulent montrer au public la réalité du terrorisme et la lutte réelle contre lui.

Parmi les activités prévues durant cette commission, il y aura les déclarations de René González, celles des parents de ses camarades encore incarcérés, et l'examen attentif de tous les éléments de preuve de l'affaire par un groupe d'avocats de renom.

(Informations de Prensa Latina)

11

Au sommet du Turquino

Les cinq



Kakine Roussie, de son vrai prénom Jacqueline, n'était pas chez elle pour son traditionnel envoi du premier du mois, en l'occurrence celui de février 2014. Avec un groupe d'amis randonneurs, elle était à Cuba. Elle nous a fait parvenir un document justificatif, il s'agit de la photo du groupe de randonneurs prise au Pic du Turquino, le point culminant de l'île dont l'altitude est 1974 m. Il se trouve dans la Sierra Maestra qui est dans le sud de Cuba. Cette région montagneuse était le refuge de Fidel Castro et de ses compagnons (Los Barbudos) pendant la révolution de 1959 et la lutte contre le dictateur Battista. Au sommet de la grande île se trouve un buste de José Martí, le fondateur du parti révolutionnaire cubain et nos randonneurs sont rassemblés devant le monument. Kakine est au centre du groupe, vêtue d'un poncho rouge. Les participants à l'expédition ont leurs mains ouvertes étalant les cinq doigts en référence aux cinq prisonniers politiques des USA, incarcérés à Miami (même s'ils ne sont plus que trois aujourd'hui, les deux autres ayant été récemment élargis). ♦

Londres les 7 et 8 mars 2014

Conclusions préliminaires internationale



M. Alarcon auprès des familles des Cinq.

12

les cinq

Il est opportun que soient portées à la connaissance du public les considérations préliminaires de cette audience, une audience qui pourrait contribuer au respect des droits de l'homme en général et aux droits à un procès équitable, en particulier, pour cinq cubains. Ces personnes sont des citoyens cubains: M. Gerardo Hernandez, M. Ramon Labañino Salazar, M. Antonio Guerrero Rodriguez, M. Fernando Gonzalez Llort et M. René González, tous condamnés aux États-Unis d'Amérique en 2001 pour certains délits liés à la sécurité de l'Etat. M. Hernandez a également été condamné pour un complot en vue de commettre des assassinats.

Nous plaillons avec ferveur pour que le cours de l'action que nous proposons plus bas, soit adopté en concordance avec les raisons développées ci-dessous, des raisons qui seront expliquées en détail dans le rapport qui doit en résulter :

1. Il existe de sérieuses préoccupations concernant la possibilité ou non de l'une de ces personnes au plein accès au droit humain fondamental à un procès équitable et rapide devant un tribunal ou une cour indépendante et impartiale, droit universellement reconnu dans la Convention Internationale sur

les Droits Civils et Politiques, qui a été ratifiée par les États-Unis d'Amérique.

Ces préoccupations matérielles apparaissent à la lumière des faits suivants :

a. les cinq citoyens cubains ont été maintenus à l'isolement pendant environ dix-sept mois avant le début du procès ;

b. aucun d'entre eux n'a eu un accès suffisant aux documents relatifs au jugement et nécessaires à une préparation adéquate de la défense ;

c. les possibilités de consulter leurs représentants légaux ont été insuffisantes, dans toutes les circonstances relatives à cette affaire ;

d. le procès s'est déroulé dans un lieu de Miami, en Floride, où, selon trois juges respectés de du Onzième Circuit d'Appel de la Cour des États-Unis, un procès équitable ne pouvait pas être garanti ;

e. de graves accusations ont été portées comme quoi le gouvernement américain aurait versé de l'argent aux médias pour générer une publicité

de la Commission



préjudiciable à ces personnes, aussi bien avant que pendant le procès;

f. ces cinq hommes n'ont connu avec certitude leur destination que huit ans après que la Cour de district ait clos le procès.

2. Selon toutes les opinions, aucune de ces personnes n'a commis ou tenté de commettre un acte de violence.

3. Aucune de ces personnes n'a eu un comportement pouvant nuire aux États-Unis d'Amérique ou à son gouvernement. Les Cinq Cubains ont recueilli des informations destinées à prévenir la violence privée et d'autres actions anti-cubaines émanant du territoire des États-Unis.

4. Le sentiment des Cinq Cubains, de fait leur ferme conviction, était que le gouvernement américain ne faisait pas assez pour arrêter les actions violentes anti-cubaines à partir du territoire des États-Unis.

5. Il ne fait aucun doute que des centaines de compatriotes qui étaient des citoyens ordinaires à Cuba ont trouvé la mort dans des circonstances inacceptables et affreuses, suite à des actions de Cubains qui, depuis le territoire des États-Unis, s'opposent au gouvernement de Castro à Cuba. La souffrance des familles des défunts a été incalculable.

6. Deux des membres de ce groupe de personnes ont déjà purgé leur peine complète, et il ne peut y avoir aucun problème à leur octroyer une grâce maintenant.

7. Les trois autres personnes ont, de toute façon, déjà purgé des peines de prison d'une longueur disproportionnée, comme le montrent toutes les circonstances significatives qui sont résumées dans cette déclaration.

8. Les familles de ces gens ont connu d'énormes souffrances et des difficultés à la suite de l'emprisonnement de leurs proches, et on peut dire sans crainte de nous contredire que cela suffit maintenant.

9. Aucune de ces personnes n'a agi par malice ou mauvaise volonté contre les États-Unis, son gouvernement, ses citoyens, ou ses politiques : chacun d'eux agissait selon les instructions de son gouvernement.

10. Il est absolument impossible de justifier, de n'importe quel point de vue, les attaques privées anti-cubaines réalisées à partir du territoire des États-Unis.

11. Nous insistons sur le fait que la normalisation des relations entre Cuba et les États-Unis est un objectif louable et réalisable; qui concerne aussi bien les États-Unis que la République de Cuba, et qu'une grâce généreusement accordée par le Président des États-Unis à ces personnes présentées comme les Cinq Cubains contribuera énormément à atteindre cet objectif d'une importance vitale.

12. De plus, nous informons respectueusement le président des États-Unis que l'avis raisonnable qui prévaut est qu'il est important de signaler que l'obtention de l'équité et de la justice ne relève pas du domaine exclusif du pouvoir judiciaire indépendant d'un pays quel qu'il soit, mais que, en dernière instance, il s'agit d'une responsabilité politique importante qui doit être assumée le moment venu.

13. Nous suggérons, avec le plus grand respect, que l'octroi de ces grâces aura un impact significatif sur la justice et la paix mondiale.

En résumé, l'octroi inconditionnel d'une grâce présidentielle aux membres du groupe des Cinq Cubains a le potentiel réel pour obtenir une justice effective pour ces cinq êtres humains qui ont été au centre des préoccupations de cette enquête, en démontrant ainsi l'adhésion aujourd'hui du président des États-Unis d'Amérique et de son gouvernement à des normes universellement admises de morale, d'équité et de justice, ce qui contribuera substantiellement à la normalisation des relations entre les États-Unis et Cuba, représentant un pas significatif vers la justice et la paix mondiale.

Après avoir examiné pendant deux jours des preuves convaincantes, nous souhaiterions exhorter le président des États-Unis d'Amérique, le président Barack Obama, à accorder une grâce complète à l'ensemble de ces cinq personnes, et à libérer immédiatement et sans condition les trois personnes qui continuent de croupir dans des prisons aux États-Unis. ♦

**Signé : Zakeria Mohammed Yacoob, Afrique du Sud, ex juge à la Cour Constitutionnelle d'Afrique du Sud
Philippe Texier, France, ex juge de la Cour de Cassation Française
Yogesh Kumar Sabharwal, Inde, ex titulaire de Justice en Inde**

13

les cinq

La Révolution bolivarienne

par Jean Ortiz



14

soutien au Venezuela

La révolution bolivarienne n'est pas un accident de l'histoire mais bien le fruit d'une histoire nationale, son prolongement. En 1989, un président social-démocrate fit tirer sur le peuple. Le « caracazo » se solda environ par 3 000 morts. Ce jour-là, le bipartisme (libéral) et l'alternance AD/COPEI, naufrageaient. Les jeunes militaires « bolivariens » qui tentèrent et assumèrent le « golpe » patriotique raté de 1992, voulaient « terminer l'œuvre de Bolivar » et non copier le « modèle cubain ».

La révolution vénézuélienne n'est nullement arrivée, comme l'on disait jadis familièrement, ni dans les fourgons de l'Armée Rouge ni dans ceux des FAR cubaines.

Elle constitue un processus unique, original, endogène. Chavez et le mouvement populaire se sont « radicalisés » dans une relation dialectique d'inter-action, notamment à cause de l'hostilité bornée de Washington (comme à Cuba en 1959, 1960...), et des manœuvres déstabilisatrices orchestrées (ou

soutenues) par le « géant du nord ». En 1998, Hugo Chavez penchait plutôt du côté de la « troisième voie blairiste ».

Si le « comandante » en est arrivé à prôner un « socialisme du XXI^e siècle », il le conçoit comme un chantier, un dépassement du capitalisme par la voie électorale, par la démocratie représentative et participative, dans le respect du pluralisme politique; il s'appuie sur la bataille d'idées, la mobilisation et l'implication permanentes du peuple dans les

« conseils communaux », les « communes socialistes », la socialisation... Nombreuses sont les déclarations où Hugo Chavez rejette le « soviétisme », l'étatisme, le parti unique...

Alors pourquoi donc la question vénézuélienne est-elle si paralysante pour la plupart des intellectuels occidentaux? Si difficile à assumer? Elle constitue un débat éthique et politique majeur pour l'avenir émancipateur, en Amérique latine comme ailleurs. Force est de constater que la solidarité, avec une révolution menacée quotidiennement par le plus puissant des impérialismes, n'est pas à la hauteur de la stratégie putschiste de l'opposition, pressée d'en découdre, par la violence, sans tenir compte du calendrier électoral, et des États-Unis, pressés de retrouver leur mainmise sur les immenses réserves de pétrolières du Venezuela.

Je connais de nombreux militants, des électeurs de gauche-gauche, qui sont retenus, freinés par l'incessant matraquage

soutien au Venezuela

médiatique et la stigmatisation de la révolution bolivarienne, de ses dirigeants, démocratiquement élus. Pour la plus grande partie de l'opinion publique, l'image du Venezuela est mauvaise, liberticide. Sociaux-libéraux et néolibéraux consentent en rond et en boucle pour dénigrer, souvent criminaliser, sur la base d'a priori, hier Hugo Chavez, aujourd'hui le président Nicolas Maduro; leurs amis «démocrates» à Caracas n'ont pas reconnu l'élection de ce dernier, contrairement à la communauté internationale.

Le pilonnage idéologique est tellement violent que même lorsqu'il ne se passe rien, on l'impute aux chavistes. Chauffée à blanc, l'opinion publique paraît, à première vue, peu perméable à nos arguments. Faut-il pour cela «faire profil bas», céder à l'idéologie dominante? Ce serait suicidaire

tant du point de vue de l'internationalisme que de notre combat en France. En défendant le Venezuela on ne fait sans doute pas carrière, on ne gagne peut-être pas des millions de voix, mais on gagne en cohérence politique, en fidélité à des valeurs de base du mouvement ouvrier et révolutionnaire. Le courage, lorsqu'il s'agit d'aller à contre-courant, d'affronter les tempêtes sans perdre le cap, finit toujours par payer. Hier, ce qui freinait paraît-il la solidarité, c'étaient les relations amicales de Chavez avec le président iranien Ahmadinejad. Et aujourd'hui?

Qui a dit par ailleurs que la solidarité internationaliste impliquait la cécité, l'inconditionnalité? Elle suppose une attitude généreuse, ouverte, lucide, voire critique (en évitant de «donner des leçons» à ceux qui font l'histoire). Notre regard reste par trop europécen-

tré. L'Europe et ses partis progressistes ne sont plus le nombril du monde, ni une référence, pour nos camarades «latinos». Sans nostalgie d'un quelconque modèle, nous avons cependant beaucoup à apprendre des expériences de transformation sociale au Venezuela, en Bolivie, en Equateur... des avancées révolutionnaires en cours. Toute victoire des peuples du continent est aussi la nôtre.

A Caracas, à La Paz, à Quito, à La Havane, comme hier à Madrid, se joue la possibilité de changer la vie et le monde. Cela suppose de notre part une solidarité politique et concrète qui aille au-delà des communiqués et des bonnes intentions. ♦

SOLIDARITE AVEC LE VENEZUELA!

PAR CUBA SI FRANCE

Oui, le Venezuela est en danger!

Oui, la démocratie exemplaire de la République bolivarienne du Venezuela subit de graves attaques visant à la détruire!

Oui, le scénario qui s'y déroule ressemble étrangement à celui concocté par les fascistes chiliens et les États-Unis en 1972, qui a mené au sanglant coup d'Etat de Pinochet et qui a plongé le Chili dans la terreur fasciste pendant presque 20 ans!

L'opposition vénézuélienne refuse le verdict démocratique des urnes qui brise son rêve totalitaire. Repoussée par le peuple mais revancharde, elle ne cesse de comploter contre un gouvernement, on ne peut plus légal et légitime.



Ce n'est pas le gouvernement de Nicolas Maduro qui est anti-démocratique, c'est l'opposition vénézuélienne qui veut reprendre le pouvoir par la force! Rien ne peut justifier la moindre complaisance envers une opposition fasciste et corrompue. Aussi, pour tout homme attaché à la démocratie, pour tout humaniste digne de ce nom, pour tout être normalement constitué, pour toute personne douée de raison, le seul cri unanime que l'on devrait entendre retentir dans les médias, dans les assemblées politiques, dans la rue, dans le monde, c'est: «Ne touchez pas au Venezuela!»

Malheureusement, on constate que la quasi-totalité de nos médias (à part l'Huma), propriétés de grands groupes industriels et financiers, appuie sans vergogne la contre-Révolution réactionnaire. La révolution bolivarienne fait peur car c'est le peuple qui décide, pas une minorité d'oligarques aux ordres de l'Empire pour s'accaparer les ressources pétrolières du pays! Alors on ment honteusement sur la réalité du pays. On présente Leopoldo Lopez, leader de l'opposition radicale, escroc notoire, fasciste patenté, instigateur des événements dramatiques qui ont coûté la vie à plusieurs vénézuéliens, comme une victime innocente de l'intolérance du gouvernement Maduro. On relaie les appels à l'insurrection comme celui de l'opposante Marina Corina Machado qui n'a pas hésité à réclamer «une rupture de l'ordre constitutionnel». Ainsi, la fin justifiant les moyens, fidèles à l'idéologie réactionnaire dominante, ils recourent aux pires mensonges, aux contre-vérités, aux manipulations d'images indignes de leur fonction pour discréditer la révolution bolivarienne au risque d'enfoncer pour longtemps le peuple vénézuélien dans la nuit noire du fascisme. Pendant ce temps, notre gouvernement se tait... ▶

► C'est ainsi que l'on devient complice des putschistes!

Nous posons la question : un tel parti pris pour l'opposition réactionnaire vénézuélienne, ne nous oblige-t-il pas à penser qu'en 1973, vous auriez été, de fait, aux côtés de Pinochet ! Un comble : nous apprenons que certains manifestent contre l'ingérence de Cuba dans les affaires vénézuéliennes ! L'hommage du vice à la Vertu ! ♦

**Vive le Venezuela démocratique !
Vive la Révolution Bolivarienne !
Cuba Si France, le 27 février 2014.**

16

soutien au Venezuela

L'AFP A LA TETE DE LA MANIPULATION MEDIATIQUE CONTRE LE VENEZUELA

Au sujet des faits violents qui ont eu lieu ces dernières heures au Venezuela, Nicolas Maduro a fait référence aux faits survenus lors de la guerre en Libye, lorsque les événements avaient été manipulés pour justifier l'invasion de ce pays pour faire chuter le gouvernement de Mouammar Kadhafi. Le chef d'Etat Nicolas Maduro Moros a accusé l'Agence France Presse (AFP) d'être à la tête de la manipulation médiatique contre le Venezuela. Le président a aussi rappelé que la chaîne d'information NTN-24 avait été mise hors du spectre hertzien suite à une « décision d'état » parce qu'elle prétendait transmettre des messages pour créer un climat d'angoisse comme lors du coup d'état du 11 avril 2002. Cette mesure, a précisé le président Maduro, répond à la défense du droit à la tranquillité du Venezuela : « personne ne viendra de l'extérieur pour perturber le bien-être des vénézuéliens (...) ; ils n'ont qu'un seul objectif : détruire le Venezuela », a-t-il signalé.

Source : Ministère de la Communication et de l'Information.

CELAC

Sommet latino à La Havane

La Communauté des Etats d'Amérique latine et des Caraïbes (Celac) est réunie en sommet depuis le début de la semaine à La Havane. Tous les pays du continent américain, à l'exception des États-Unis et du Canada, ainsi que le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon sont présents dans la capitale cubaine où règne un air de fête : défilé populaire dans les rues de La Havane avec en tête autour de Raul Castro plusieurs chefs d'Etats de la région ; Ban Ki-moon, hilare, se faisant coiffer au milieu de la foule...

Ce sommet confirme la montée en puissance du mouvement progressiste latino-américain face à la déclinante hégémonie américaine sur le continent. « La création d'un espace politique commun est primordiale pour notre région. Nous avons affaire à de nombreux défis, à de nombreux dangers pour la paix, mais nous avons été capables d'avancer dans la construction de la Celac », s'est félicité le président Raul Castro. Il aurait pu ajouter que l'événement confirme aussi la solidarité de la plupart des pays de la région avec Cuba, un fort message continental de rejet de la politique des États-Unis s'exprimant contre le blocus nord-américain à l'égard de la Grande Ile dont quatre de ses ressortissants restent scandaleusement emprisonnés aux États-Unis. L'inauguration du "mégaport"

de Mariel à 45 km de La Havane réalisé avec le Brésil et l'annonce d'une relance de la coopération avec le Mexique ont confirmé au début de cette semaine la bonne santé de la politique d'échange et de coopération menée par Cuba. L'Union européenne (UE) a dû sentir le vent souffler en annonçant, il y a quelques jours, l'ouverture de discussions avec La Havane.

Au cours des dernières années, l'Amérique latine a connu des changements politiques considérables.

Désormais dirigés par une majorité de gouvernements progressistes - seuls la Colombie, le Paraguay et quelques petits pays d'Amérique centrale conservent des régimes de droite - l'Amérique latine va s'affirmer à la fin de cette réunion « diverse et unie » dans une « Déclaration de La Havane » où figureront des décisions visant à renforcer l'intégration continentale. La « déclaration » en discussion compte 80 points environ parmi lesquels l'affirmation d'une « zone de paix » en Amérique latine, la lutte contre la pauvreté et l'analphabétisme, la sécurité alimentaire et le développement agricole, la coopération technique et scientifique et l'intégration économique et financière de la région. Avec 600 millions d'habitants dans la balance. ♦

José Fort

CELAC : ÉTATS MEMBRES

Dix-huit pays hispanophones : Argentine, Bolivie, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, République dominicaine, Equateur, Salvador, Guatemala, Honduras, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Uruguay, Vénézuéla.

Un pays lusophone : Brésil.

Un pays francophone : Haïti.

Douze pays anglophones : Antigua-et-Barbuda, Bahamas, Barbade, Belize, Dominique, Grenade, Guyana, Jamaïque, Saint-Christophe-et-Nièvés, Sainte-Lucie, Saint-Vincent-et-les Grenadines, Trinité-et-Tobago.

Un pays néerlandophone : Suriname.

L'actualité du Venezuela vue par **Le Petit journal** de Yann Barthès, Canal +

Le 21 février à 20h30 (c'est-à-dire aux heures de grande écoute).

Nous avons dit CRAPULEUX, nous n'avons pas mentis !

Envoyer un reporter au Venezuela, à Caracas, pour juste pondre une saloperie de 10 mn accréditant de manière éhontée le chaos économique et l'insécurité invraisemblables qui règneraient actuellement à Caracas, du seul fait de l'incurie du gouvernement légal et légitime de Nicolas Maduro, c'est tout à fait faisable ! Et sans aucun état d'âme. Mais c'est discréditer encore un peu plus (est-ce encore possible ?) le métier de journaliste... Avec cette scélératesse, la manipulation médiatique bat son plein !

Voyez un peu ! Martin Weil, le freluquet envoyé par Canal+, filiale de Vivendi (en partie détenue par les fonds de gestion US Black Rock), pour effectuer ce « reportage » est visiblement aux ordres : Après s'être mêlé à une manifestation dite « d'étudiants » qui protestaient contre la pénurie de certains produits alimentaires en qualifiant Maduro de dictateur, et aux provocations desquels la

police ne répondit pas, Martin Weil notre Tintin reporter affirma que des blessés avaient été recensés du côté des manifestants, ce qui est un gros mensonge. Personne ne saura que l'un des meneurs de la contre-révolution, Leopoldo Lopez, défendu par ces fameux étudiants lors de son arrestation par la police, est un affairiste notoire déjà condamné par la justice pour « irrégularités administratives » et un fasciste accusé d'incendie criminel et d'incitation criminelle à la violence. Il prend régulièrement ses ordres aux E-U ou en Colombie via un certain Uribe et il appelle ouvertement à l'insurrection. Mais pour Tintin, ce n'est pas le sujet.

Sa mission est aussi de montrer cette pénurie. A sa manière. Il choisit un ou deux magasins dans lesquels certaines étagères ont été vidées de quelques produits de première nécessité et nous demande de croire l'épicier sur parole quand il dit que c'est partout pareil. Aucune vérification ne sera pourtant effectuée par le « grand reporter » à l'éthique irréprochable ! Toujours dans un

quartier très calme (un quartier riche, Chacao ?) d'une ville en principe toute entière en proie au chaos, notre Tintin bien fragile s'en va courageusement filmer une file d'attente bien disciplinée faisant le pied de grue silencieu-

s e m e n t devant un magasin, le seul dit-il à avoir du lait en poudre et donc obligé de le rationner (3 kgs par personne, une bonne ration, non ?) et qui, curieusement, ne semble pas craindre les pillards. Puis, après des paroles anodines qui ne sont là que pour alimenter l'idée d'un sentiment d'impuissance partagé par une majorité silencieuse, il réussit la prouesse à ne glaner que des discours d'opposants critiquant vertement le pouvoir en place qui est selon eux, le coupable incompetent qu'il faut abattre... Les autres, la majorité du peuple vénézuélien, on ne les

17

protestation contre les media



Manifestation
devant Canal +

► entendra pas. Ils n'existent pas. Pas le moindre mot en faveur du gouvernement, pas un seul partisan de Maduro à interviewer, aucun ne traîne dans les environs. Même dans une des municipalités aisées de Caracas qui n'a pas donné la majorité à Maduro, ça doit se trouver, non? Eh bien détrompez-vous, notre Tintin n'en trouve aucun. Que dalle! Et comme il n'en trouve pas, personne n'apprendra les vrais raisons de cette pénurie dont le patronat est l'instigateur et l'organisateur. La ficelle est aussi grosse qu'une corde d'amarrage mais tressée sur un ton patelin avec l'apparence de l'indifférence de celui qui est sans parti pris.

Notre Tintin tartufe continuera à nous manipuler avec l'insécurité qui, dans la capitale, serait devenue insupportable. Vous n'avez qu'à voir... C'est la nuit. Sombre. Les rues sont désertes. La peur fait

fuir. Notre petit reporter en jean et pull léger, lui, n'a semble-t-il rien à craindre. Installé à un carrefour, il nous fait observer que tous les véhicules qui passent, grillent systématiquement les feux rouges: «surtout, affirme-t-il, ne jamais s'arrêter car les attaques violentes sont ici très fréquentes!» Heureusement qu'il nous le dit car on ne verra qu'un gros 4x4 noir traverser à l'orange. Et voilà notre Tintin sorti indemne de cette aventure. Ouf! Mais ce n'est pas tout. Il décide de nous emmener voir une boîte de nuit louche. À l'entrée, une affiche stipule, dessin d'un revolver à l'appui: «Ici, les armes sont interdites»! Brrrr, comme je vous le dis! En France on affiche seulement «Ici, pas d'alcool!» ose-t-il faire remarquer. C'est qu'à Caracas on est dans une toute autre dimension, c'est du lourd, c'est la loi de la jungle qui règne ici... La violence, le danger, l'insécurité sont partout... Sous-entendu, le chavisme, en aggravant la situa-

tion, en alourdissant l'atmosphère, démontre au monde son incompetence et son incapacité à assurer la sécurité des vénézuéliens.

Finalement, en voulant discréditer par cette infamie, le gouvernement du Venezuela, Canal+ calomnie un peuple qui a choisi depuis 15 ans, dans les urnes, de maintenir largement le chavisme au pouvoir. Mais Canal+ n'en a que faire... et s'enfoncé dans l'indignité en trompant volontairement ses abonnés.

Fermez le ban! Canal+ est du côté des putschistes qui sont les bras armés du Capitalisme et de la Finance internationale qui s'opposent farouchement au socialisme vénézuélien comme partout ailleurs. Peu importent les moyens, la fin les justifie! Voilà à quoi sert aussi un abonnement à ce média! Il n'informe pas, il manipule, il ment. C'est notre démocratie qui est en danger! ♦

*Michel Taupin
Cuba Si France*

18

protestation contre les media

CANAL+ nous répond !

Suite à la lettre de protestation que le Mouvement Français de Solidarité avec la Révolution Bolivarienne du Venezuela (dont Cuba Si France fait partie) avait remis à M. Meheut, PDG de Canal+, lors de sa manifestation devant ses bureaux d'Issy-les-Moulineaux, Cuba Si France vient de recevoir sa réponse (voir page de droite). Elle nous inspire quelques remarques, à savoir:

Canal+ nous prend pour des demeurés. Nous ne comprenons strictement rien à la manière subtile de travailler de leur journaliste. Nous ne savons ni regarder ni écouter!

Canal+ affirme, indignée:

- que son journaliste a été parfaitement impartial. Impartial (!?), quand le reporter n'évoque que les faits et gestes des putschistes!?

Que l'insécurité est partout!?

- qu'il a rendu compte en toute objectivité de ce qu'il a vu. Ben oui tiens, il était toujours dans les quartiers chics avec la minorité putschiste, que pouvait-il voir d'autre?

- qu'il a interviewé «la population de Caracas». Ah, mais braves gens, ce n'est quand même pas de sa faute si la population qui était là, a salement critiqué le gouvernement Maduro, enfin quoi!

Bref, Canal+, estime sans rire, que Martin Weill a fait son devoir de journaliste en rendant compte objectivement des événements qui ont eu lieu au Venezuela. Avec une bonne dose d'arrogance et de mépris, Canal+ nous exhorte, ni plus ni moins, à accepter sans broncher ce «genre de reportages»... quand bien même «la parole serait donnée aux opposants...» (!!!).

Non, Monsieur Canal+, il y a trop longtemps que vous nous infligez des «reportages de ce genre». Vous nous y avez malheureusement habitué mais, comme citoyens, nous n'acceptons pas et n'accepterons jamais qu'ils soient tous réalisés à charge dès lors qu'il s'agit de tout un peuple

d'Amérique latine qui s'émancipe de l'Empire étatsunien, mais particulièrement complaisants quand des putschistes ultra-minoritaires, devenus aux yeux de vos actionnaires, fréquentables et vertueux, remettent en cause un gouvernement légal et légitime.

Enfin, comble de l'outrecuidance, la chaîne exige de nous par «respect du débat démocratique» ose-t-elle ajouter, que l'on publie sa réponse sur notre site. D'abord, nous informons Canal+ que nous publions toujours les réponses que l'on nous fait, et avec d'autant plus de jubilation qu'elles sont aussi bouffies de suffisance et méprisantes que celle-ci envers les citoyens.

Enfin, Canal+, qui exige beaucoup des autres au nom du débat démocratique, n'a toujours pas, à notre connaissance, publié notre lettre de protestation sur son site internet. Par respect du débat démocratique qu'elle se permet de revendiquer, il serait fort regrettable qu'elle ne le fasse point. Nous saurons lui rappeler en temps utile. ♦

Cuba Si France



5/13 BOULEVARD DE LA REPUBLIQUE
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
TEL 33 (0)1 71 35 35 35

Cuba Si France
94 boulevard Auguste Blanqui
75013 PARIS

Boulogne-Billancourt, le 18 mars 2014

Par lettre recommandée avec accusé de réception

Objet : Reportages de Martin Weill sur les événements au Venezuela dans « Le Petit Journal » de Yann Barthès

Messieurs, Mesdames,

Je fais suite au courrier que vous avez adressé à Monsieur Bertrand Meheut à propos de l'émission « Le Petit Journal », daté du 26 février dernier, et qui a retenu toute notre attention.

Nous ne partageons pas toutefois votre analyse selon laquelle le Petit Journal et notamment, Monsieur Martin Weill, auraient eu des propos partisans, prenant fait et cause pour une opposition « putschiste de droite et d'extrême droite » au Venezuela.

Comme vous le notez vous-mêmes dans votre courrier, il s'agit de reportages réalisés en situation par Monsieur Martin Weill à Caracas, parmi les manifestants, pendant lesquels ce dernier leur donne effectivement la parole. Par ailleurs, notre journaliste fait lui-même le constat des pénuries de denrées alimentaires pendant cette période agitée et du climat d'insécurité qui règne à Caracas, ce qui relève pleinement de son devoir de journaliste.

C'est notamment pourquoi nous estimons qu'il n'y a eu de la part du journaliste aucune présentation partielle, pour reprendre vos termes, et encore moins mensongère, tout particulièrement, dès lors que son rôle sur place a surtout consisté à réaliser des interviews de la population de Caracas.

Il n'y a là aucune présentation « méprisante des téléspectateurs » et nous sommes bien au regret de constater que votre organisme se plaît à accuser tous les médias occidentaux rendant compte des manifestations des étudiants au Venezuela comme nécessairement impartiaux ou tendant « à manipuler l'opinion ».

Nous estimons bien au contraire qu'il est du devoir de nos journalistes, comme ils l'ont fait dans le cas présent, de rendre compte d'événements comme ceux qui ont eu lieu au Venezuela, y compris s'ils doivent par ce biais donner la parole aux opposants du gouvernement en place.

Une organisation comme la vôtre devrait accepter ce genre de reportages si elle est effectivement aussi soucieuse du respect du débat démocratique qu'elle semble le dire, et d'ailleurs, toujours dans le souci d'objectivité qu'elle semble vouloir défendre, devrait publier notre réponse sur son site WEB, comme elle s'est permis d'y publier son propre courrier du 26 février.

Nous tenons en tout état de cause à vous faire part de notre position et vous prions de croire, Messieurs, Mesdames, à l'assurance de notre considération distinguée.



Christine NGUYEN DUC LONG
Directrice Juridique Edition

protestation contre les media

Des anti-castristes primaires patentés chez RFI

Lettre envoyée à la Direction de RFI
et à M. François Bernard, journaliste – 8 février 2014

Encore une fois RFI n'invite à ses « débats » sur
Cuba que des anti-castristes primaires patentés.

Pourtant nous sommes nombreux sur la place de Paris à pouvoir apporter la contradiction à ces tristes personnages que sont vos invités privilégiés Valdès et Manet. Cuba ne mérite absolument pas le traitement que vous lui infligez par idéologie réactionnaire. Et nous, téléspectateurs d'une chaîne publique, ne voulons pas subir une propagande mensongère et haineuse contre Cuba et son peuple, sans broncher.

Il y va de la crédibilité de RFI. Que des anti-communistes contre-révolutionnaires de la diaspora cubaine soient régulièrement invités dans vos débats sur Cuba, vous nous y avez malheureusement habitué, mais nous n'accepterons jamais que vous ne respectiez pas le pluralisme auquel vous êtes tenu sur une chaîne publique en ne leur opposant pas de vrais contradicteurs.

Cuba Si France exige donc pour qu'un vrai débat ait lieu, que RFI invite à sa table, des voix différentes qui pourront enfin apporter un éclairage objectif sur la situation particulière de Cuba et

ruiner la stratégie de mensonges de vos amis Valdès et Manet. Faut-il que ces tristes personnages aient une peur bleue d'un véritable débat sur le sujet mais aussi que RFI soit assez servile pour bafouer à ce point le pluralisme et la démocratie !

Nous sommes à Cuba Si France à votre disposition pour participer à ce débat.

En continuant à ignorer de manière aussi grossière la réalité cubaine et à persévérer dans un plaidoyer mensonger unilatéral contre la politique socialiste de Cuba, vous contrenez gravement à la nécessaire objectivité du journalisme et au respect dû aux citoyens auditeurs d'une chaîne de radio publique. ♦

Cuba Si France



35^e édition Cinéma Latino-américain La Havane

La fièvre du cinéma : notre amie et camarade Gretel Marin Palacio*, jeune et talentueuse réalisatrice de documentaires cubaine, nous fait l'immense plaisir de nous livrer ses impressions sur l'un des plus grands festivals de cinéma latino-américain créé en 1979 par Alfredo Guevara et auquel elle a assisté. Ce festival fort prisé et attendu a lieu chaque année en décembre. 2013 est l'année de sa 35^e édition. Gretel était là pour nous. Avec le palmarès complet à la clé, voici ce qu'elle vient de nous envoyer en exclusivité.

MT

* Documentaires de Gretel Marin, notamment : « Le myrte dans la vallée », « Pourtant la nuit ».

LA HABANA EN FESTIVAL

par Gretel Marin Palacio

C'est lundi 16 décembre, et nous, les Cubains, retournons à nos vies quotidiennes avec un souffle de mélancolie. Derrière nous, un événement incontournable qui comblait nos heures : la 35^e édition du Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain de La Havane. C'est bien sûr, le rendez-vous annuel des cinéastes d'Amérique Latine, mais aussi des cinématographies internationales, qui cherchent à défendre, sous le regard d'œuvres talentueuses du septième art, la justice sociale et la liberté des peuples. La Havane se remplit alors d'un air d'enthousiasme et de nouveauté, et les cinémas, de spectateurs avides et critiques. Il nous a manqué, malheureusement, pour la première fois, la présence

n du Festival du Nouveau latino-Américain de

le - Décembre 2013

du père fondateur du Festival, Alfredo Guevara, figure essentielle dans la construction de ce nouveau cinéma latino-américain.

Une mosaïque de sujets était approchée par des films émouvants et courageux dans leur mise en scène, ce qui rendait la compétition incertaine et difficile. Par exemple, ceux qui parlaient de l'Histoire de nos terres, de l'Histoire douloureuse avec «Princesas Rojas»: sur les conséquences de la clandestinité des Sandinistes sur leurs enfants; ou bien «Roque Dalton, fusilemos la noche!», documentaire qui raconte la vie de ce poète révolutionnaire, aussi révolutionnaire que poète. «Wakolda», de la réalisatrice argentine Lucía Puenzo, nous a obnubilés par la force de sa proposition cinématographique et d'un scénario qui interroge les gouvernements latino-américains de la post-guerre qui ont hébergé des assassins nazis échappant à la justice, parmi eux, le «médecin» Josef Mengele, co-protagoniste de son film. Un premier long-métrage, particulièrement sensible à l'exode mortel des mexicains, de tous âges, vers les États-Unis, nous fait parvenir l'histoire de quatre enfants sans enfance désireux de se libérer de la pauvreté. «La jaula de oro», du réalisateur naturalisé mexicain Diego Quemada-Díez, a obtenu le Prix Spécial

du Jury d'Opera Prima, plus quatre prix collatéraux. Pour son approche d'auteur capable de nous faire voyager avec des musiques ancestrales sorties de la jungle amazonienne et des Andes péruviennes, Javier Corcuera m'a surpris avec son documentaire «Sigo siendo» (Kachkaniraqmi), un film de plus de deux heures pendant lesquelles j'ai eu l'impression d'appartenir à un autre monde qui risque aujourd'hui de s'évanouir dans l'oubli des classes aisées de Lima.

Mais le Festival de La Havane est plus que des projections de films. En parallèle, on a l'occasion de rencontrer des cinéastes au sens large du terme, dans des conférences (comme celle du réalisateur français Laurent Cantet), des séances de pitching de projets en développement et les habituelles rencontres avec les équipes de production des films en compétition. Cette année, les lois du cinéma des différents pays latino-américains étaient sur la table. C'était un grand plaisir de connaître et de débattre la façon dont le cinéma est conçu dans nos pays, afin que nos productions soient plus nombreuses et qu'elles puissent atteindre le public national, dans plusieurs cas contaminé par les films commerciaux nord-américains.



Gretel Marin Palacio

21

culture

Les Cubains sont sans doute un exemple de public engagé et critique. Les files pour rentrer dans les cinémas étaient interminables du matin au soir, surtout quand il s'agissait d'une nouvelle production cubaine. C'est le cas de «Bocacceri'as habaneras», un portrait de la société cubaine actuelle raconté sous la forme du conte comique de Boccaccio et qui a obtenu le prix du public à la clôture du 35^e Festival hier soir au cinéma Charles Chaplin.

Pourtant la fin, ce n'est jamais la fin. Pendant trois jours, à la suite du Festival, on a toujours l'opportunité de regarder à nouveau des films qui nous ont plu ou des films que l'on n'a pas eu le temps d'aller voir, dans l'attente d'une nouvelle année promettant une rencontre de dix jours avec le meilleur du cinéma d'Amérique Latine. ♦

EXTRAITS DU PALMARÈS :

FICTION. LONG-MÉTRAGE

1^{er} Prix Coral : Heli, de Amat Escalante (Mexique, France, Allemagne, Hollande).

Prix Spécial du Jury : Wakolda, de Lucía Puenzo (Argentine, Norvège, Espagne, France, États-Unis).

2^e Prix : El lugar del hijo, de Manuel Nieto Zas (Uruguay, Argentine).

3^e Prix Coral : Gloria, de Sebastián Lelio (Chile, Espagne).

Mention du Jury : Pelo Malo, de Mariana Rondón (Venezuela, Pérou, Allemagne).



Image extraite du documentaire «Pourtant la nuit» de Gretel Marin Palacio.

L'Humanité

SPÉCIALEMENT POUR LES LECTEURS DE «L'HUMANITÉ»

CUBA, voyage au Pays de l'Héroïsme

Préparé uniquement pour eux, avec tout le savoir-faire de l'Association «Cuba Linda», forte de ses 15 ans d'expérience de tourisme solidaire et militant à Cuba, voici un voyage dont les lecteurs de l'Huma qui y participeront garderont un souvenir ineffaçable...

Durant 15 jours, en octobre 2014, ils vont découvrir non seulement la beauté des paysages de ce pays magnifique mais, aussi, son Peuple hospitalier, chaleureux et fier, digne de la devise de Santiago de Cuba «REBELDE AYER, HOSPITALARIA HOY, HEROICA SIEMPRE» (Rebelle hier, hospitalière aujourd'hui, héroïque toujours).

De Santiago à La Havane, en passant par Biràn (maison natale des Castro), Camaguey, Trinidad, Cienfuegos «la Perle des Caraïbes», Santa Clara et le mausolée de Che Guevara, Las Terrazas expérience de communauté rurale exceptionnelle et Viñales la terre du fameux tabac des célèbres cigares de havane, chacun pourra se rendre compte par lui-même de la réalité du socialisme «à la Cubaine», bien loin de la propagande mensongère dont nous gavent la plupart des médias.

C'est un voyage exceptionnel également par la richesse des rencontres prévues. La première avec l'ICAP (Institut Cubain d'Amitié entre les Peuples), puis des élus locaux (de la Province d'Holguín),

22

culture





des représentants du PCC, de la CTC (Centrale des Travailleurs Cubains), du journal «Granma», des familles des 5 Héros Cubains injustement emprisonnés aux USA. Mais ce seront aussi des rencontres avec les ouvriers d'une coopérative agricole, les enfants et les enseignants d'une école, les pensionnaires d'une « maison des anciens », et tout ce Peuple Cubain si cultivé et fier de sa Révolution qu'il vous aborde joyeusement dans la rue pour échanger avec vous, curieux de parler de la vie en France (qu'ils connaissent parfois mieux que nous!) et de leur

expérience d'un Socialisme sans cesse en évolution...

Mais « CUBA NE SE RACONTE PAS, CUBA SE VIT »...

Venez nombreux vivre ces journées inoubliables et uniques qu'aucune agence de voyage n'est capable de vous offrir !

23

LES POINTS FORTS DU VOYAGE

Arrivée à Santiago de Cuba et retour de La Havane.

- Rencontre de Solidarité avec l'ICAP (Institut Cubain d'Amitié avec les peuples).
- Rencontre avec le Gouvernement de la Province d'Holguin.
- Visite d'une coopérative non agricole à la sortie de Camaguey.
- Visite d'une maison « des Anciens » et échanges avec les pensionnaires.
- Rencontre avec la famille des Cinq Héros Cubains toujours emprisonnés aux USA.
- Conférence avec les représentants de PCC sur la Directive Economique du Pays.
- Rencontre avec les représentants de la CTC (Centrale des Travailleurs Cubains).
- Visite des laboratoires pharmaceutiques LABIOFAM.
- Visite du projet « Yo Si Puedo ».
- Visite d'une école afin de découvrir le système éducatif cubain.
- Visite du journal GRANMA. Rencontres avec les travailleurs du journal.
- Echanges avec le peuple Cubain.



culture

Pour le programme et tout renseignement complémentaire, contactez :

Cuba Linda au 05 53 08 96 66



Cuba Si... en France



ALSACE

α Mulhouse (Haut-Rhin)
(en attente)

AQUITAINE

α Périgueux (Dordogne)
Didier Lalande
Tél. : 05 53 08 96 66
cubalinda@wanadoo.fr
α Créon (Gironde)
Pierre Huguet
3, rue Denis-Papin
33670 Créon
Tél. : 05 56 23 37 78
et 06 12 95 87 71

BRETAGNE

α Saint-Brieuc
(Côtes d'Armor)
Aline
Tél. : 06 76 28 29 97
α Saint-Malo
(Ille-et-Vilaine)
Jean Lemaître
Tél. : 02 99 40 30 59

POITOU-CHARENTES

α La Rochelle
(Charente-Maritime)
Didier Guilbaud
16, rue René Cassin
17000 La Rochelle
Tél. : 05 46 01 49 44
et 06 87 55 57 95
cubasifrance.17@free.fr

HAUTE-NORMANDIE

α Le Havre
(Seine-Maritime)
Lucien Mercier
76600 Le Havre
Tél. : 02 35 54 03 63
et 06 24 91 28 27
α Bolbec
Espace Che Guevara
Serge Legendre
30, rue Edouard Dupray
76210 Bolbec
Tél. : 02 35 38 87 58

LORRAINE

α Metz (Moselle)
Marie et François
cubasifrance.lorraine@orange.fr

MIDI-HAUTES-PYRÉNÉES

α Toulouse-Nistos (Haute-Garonne)
Francis Casteran
Tél. : 05 62 39 72 44
Fax. : 05 62 11 37 52
francis.casteran@dbmail.com
α Pamiers (Ariège)
Albert Eychenne
Foyer intergénération.
7, rue de Loumet
09100 Pamiers
Tél. : 05 61 60 69 74

NORD - PAS-DE-CALAIS

α Arras (Pas-de-Calais)
Lionel - UD-CGT
Tél. : 03 21 79 64 50

PAYS DE LA LOIRE

α Nantes/Saint-Nazaire
(Loire Atlantique)
Bruno Richard
Tél. : 02 40 77 74 04

PROVENCE - ALPES - CÔTE-D'AZUR

α Salon-de-Provence
(Bouches-du-Rhône)
Françoise Lopez
Tél. : 06 71 78 59 72
cubasifranceprovence@orange.fr

RHÔNE-ALPES

α Lyon (Rhône)
Daniel Royer
4, rue des Faïenciers
69520 Grigny
Tél. : 06 86 49 42 77

Directeur de la publication : Alain Martin. **Rédaction :** Charly Bouhana, Michel Taupin, Maxime Vivas, Jacques Milhas, José Fort, Salim Lamrani, Reza Afchar Nadéri. **Traduction de l'espagnol :** Reitzer-Vilain. **Photos :** Cuba Si France. **Dessins :** Wolinski, Charb. **Maquette et édition :** Bénédicte Leconte. **Imprimerie :** Garet (Breteuil). Commission paritaire : en cours. Dépôt légal : AVR. 2014.



Cuba Si France : 94, boulevard Auguste-Blanqui - 75013 Paris • Tél. : 01 43 36 37 50
Site Internet : www.lesamisdecuba.com - E-mail : cubasifrance@wanadoo.fr